



**LIGNE DE
RAVITAILLEMENT**

Boîte de découverte sur la Seconde Guerre mondiale

Fiche d'information sur l'artefact

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens et les Canadiennes ont tricoté de nombreux articles différents pour les militaires et les civils qui étaient outre-mer. Parmi ces articles figurait le plastron à col roulé. Les modèles bleu marine comme celui-ci étaient tricotés pour la Marine marchande et la Marine royale du Canada.

Reproduction

Plastron à col roulé



Plastron à col roulé © Musée canadien de la guerre

Un besoin réel à combler

Les forces militaires approvisionnaient leur personnel en vêtements et équipement de protection contre le froid, mais les articles tricotés restaient utiles et bienvenus. Chaussettes, écharpes, chapeaux, mitaines et chandails comptaient parmi ces articles. Les prisonniers de guerre en recevaient aussi. Les civils touchés par la guerre, notamment les victimes de raids aériens et les réfugiés, y en avaient besoin. Il fallait également des articles tricotés spéciaux, dont le port était confortable au lit, pour les patients hospitalisés.

Le plastron à col roulé contenu dans la Boîte de découverte est une version moderne de ceux tricotés par des bénévoles en suivant un patron conçu en temps de guerre. En plus d'être plus facile à porter qu'une écharpe, il nécessitait moins de laine.

Un plastron à col roulé comme celui-ci gardait les marins au chaud par temps humide et dans des conditions difficiles en mer, souvent glaciales. Ce vêtement était particulièrement apprécié dans les océans Atlantique Nord et Arctique.

Tricoter pour son prochain

Beaucoup de bénévoles civils tricotaient au Canada. Des femmes et des hommes de tous âges et de toutes professions maniaient les aiguilles. Avec le temps et l'énergie qu'on y consacrait (souvent en public), le tricot était vu comme un acte patriotique. Il était aussi vanté comme un moyen pour les femmes de soutenir l'effort de guerre sans remettre en question les rôles féminins et masculins traditionnels.

Bon nombre de bénévoles participaient par l'intermédiaire d'organismes, dont les Guides, l'Imperial Order Daughters of the Empire (Ordre impérial des Filles de l'Empire) et la Croix-Rouge canadienne. La Croix-Rouge aidait également à la collecte et à la distribution des articles tricotés par des particuliers et des organismes plus petits. Des gens tricotaient aussi simplement pour leurs proches et amis au loin.

Le choix des motifs et le souci de la qualité

Les patrons de tricot étaient uniformisés pour correspondre aux spécifications militaires. Cela permettait de s'assurer de l'utilité des articles tricotés, et d'éviter le gaspillage de laine, dont l'approvisionnement était limité.

Divers types de laine étaient utilisés pour différents articles. Le Canada n'était pas en mesure de fournir assez de laine pour répondre à la demande en temps de guerre. Il a donc fallu en importer de l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande, ou encore d'Amérique du Sud.

Comme les articles étaient tricotés à la main, le contrôle de la qualité était parfois difficile. C'était particulièrement vrai dans le cas des chaussettes : de simples bosses pouvaient causer des ampoules.

La Croix-Rouge canadienne embauchait des femmes pour inspecter et réparer les articles qui transitaient par les centres d'emballage. Le volume d'articles envoyés, tant par des particuliers que par des organismes, rendait toutefois impossible l'inspection de tous les articles.

Le saviez-vous?

La Croix-Rouge canadienne estime que 50 millions d'articles ont été tricotés par plus de 750 000 bénévoles durant la guerre.